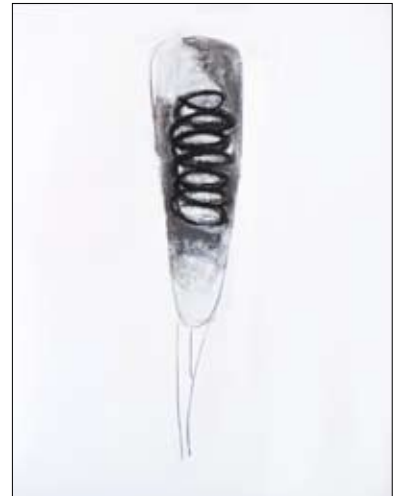
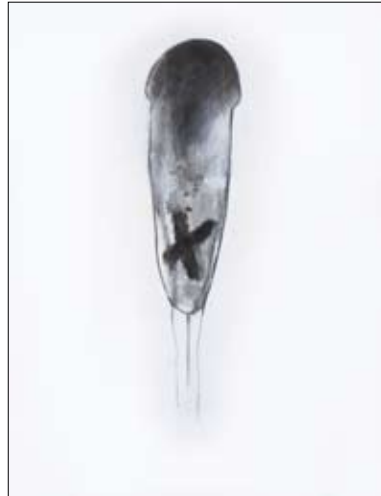
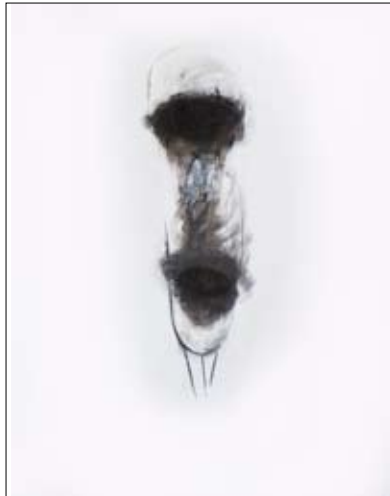


Mai 2008



RAYNAL, Mémoire Blanche et Noire



Exposition

Catherine Raynal du 16 mai au 28 juin 2008

En haut, dessins, fusain, gouache et encre sur papier 65 x 50 cm, 2008

En bas : détails des installations noire et blanche, 2007-2008

© Max Torregrossa

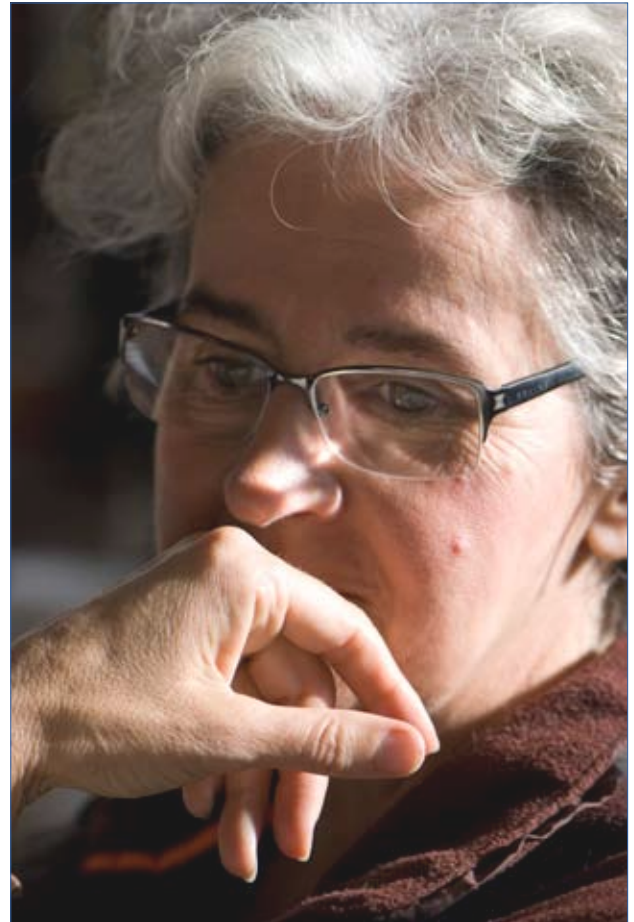
Pour des raisons techniques nous ne pouvons montrer une vue complète des installations

« *On ne se souvient pas des jours, on se souvient des instants* ». Cette citation du poète italien Cesare Pavese (1908-1950), Catherine Raynal pourrait la faire sienne, car ces créations rassemblent divers objets ré-assemblés en pièce unique et qui sont autant d'éléments de vie personnels ou collectifs. Les installations ont en effet pris vie dans son atelier, et aux éléments propres à la mémoire de l'artiste, se sont ajoutées les pièces apportées par des tiers.

Opposées dans la couleur – l'une est noire, l'autre blanche (masculin / féminin) – elles se différencient aussi dans la forme : en longueur sur cinq mètres pour la première (temporelle) en un cercle (intemporelle) de deux mètres de diamètre pour la seconde.

Les seize dessins grands formats (65 x 50 cm) proposés par ailleurs dans l'exposition participent de cette même réflexion sur le passé et la mémoire. Exécutés dans des tons noirs, blancs avec une tache rouge parfois, ils expriment fortement le désir chez l'artiste d'un travail définitivement axé sur l'introspection.

Formée à l'école des Beaux-arts de Poitiers puis à l'Académie de Paris, Catherine Raynal a également suivi les enseignements du peintre Jean Bertholle (1909-1996), figure de la Nouvelle Ecole de Paris. En s'interrogeant ici sur la mémoire fabricante du présent, elle nous ancre définitivement dans l'ordre du monde.



Portrait de Catherine Raynal ©Max Torregrossa

L'exposition « Raynal : Mémoire Blanche et Noire » est présentée à la galerie VivoEquidem du 16 mai au 28 juin 2008. Début de l'exposition : jeudi 15 mai.

à ne pas manquer...

« **Goya graveur** », Musée du Petit Palais, Paris

www.petitpalais.paris.fr

La visite de cette exposition de gravures laisse un goût délicieusement écoeurant. La violence et la brutalité humaine précisément gravées par Goya enivrent ici les sens. Les orteils du «*Garroté*» qui se crispent, les religieux onctueux et effrayants aux mains immenses et aux yeux inhumains (*Petits Lutins*), ces vieilles femmes laides accrochées à la vie (*La vieille et le galant*) sont autant de monstruosité. Et la banalité dans l'horreur avec «*Un pas bien difficile*» où trois hommes hissent difficilement le condamné à la pendaison sur l'échelle. Ils semblent tellement concentrés sur leurs efforts qu'ils ne pensent même plus à la singularité de l'évènement : l'exécution à mort. L'un d'eux semble même demander au prêtre de les laisser travailler. Derrière, deux cadavres se balancent encore fortement...

Goya témoigne également de ce besoin que l'on avait alors de se divertir avec violence : ces jeux dans les arènes où chevaux et hommes se font encorner et éventrer joyeusement tandis que l'on danse avec frénésie (*Disparate joyeuse*). L'Espagne dans toute sa brutale esthétique, une merveille. Jusqu'au 8 juin 2008